

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 21/4, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 14.

MONTREAL, 22 NOVEMBRE 1879.

1 CENT, LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie..

Éditeurs-Propriétaires &c



LE JUBILÉ CONSERVATEUR.

CHARLES THIBAUT et la MINERVE chantent avec le Club Cartier la gloire immortelle de Chapleau.

Feuilleton

LIGEIA.

Comment avais-je mérité la béatitude d'entendre de pareils aveux. Comment avais-je mérité d'être damné à ce point que ma bien aimée me fût enlevée à l'heure où elle m'en octroyait la jouissance ? Mais il ne m'est pas permis de m'étendre sur ce sujet. Je dirai seulement que dans l'abandon plus que féminin de Ligeia à un amour, hélas ! non mérité, accordé tout à fait gratuitement, je reconnus enfin le principe de son ardent, de son sauvage regret de cette vie qui fuyait maintenant si rapidement. C'est cette ardeur désordonnée, — cette véhémence dans son désir de la vie, — et de rien que la vie, — quo je n'ai pas la puissance de décrire ; les mots me manqueraient pour l'exprimer.

Juste au milieu de la nuit pendant laquelle elle mourut, elle m'appela avec autorité auprès d'elle, et me fit répéter certains vers composés par elle peu de jours au-

paravant. Je lui obéis. Ces vers, les voici :

Voyez ! c'est nuit de gala
Depuis ces dernières années désolées !
Une multitude d'anges, ailés, ornés
De voiles, et noyés dans les larmes,
Est assise dans un théâtre, pour voir
Un drame d'espérances et de craintes,
Pendant que l'orchestre soupire par intervalles
La musique des sphères.

Des mimes, faits à l'image du Dieu très-haut,
Marmottent et marmonnent tout bas
Et voltigent de côté et d'autre ;
Pauvres poupées qui vont et viennent
Au commencement de vastes êtres sans forme
Qui transportent la scène çà et là,
Secouant de leurs ailes de condor
L'invisible Malheur !

Ce drame bigarré ! — oh ! à coup sûr,
Il ne sera pas oublié,
Avec son fantôme éternellement pourchassé
Par une foule qui ne peut pas le saisir,
A travers un cercle qui toujours retourne
Sur lui-même, exactement au même point !
Et beaucoup de folie, et encore plus de péché
Et d'horreur font l'âme de l'intrigue !

Mais voyez, à travers la cohue des mimes,
Une forme rampante fait son entrée !
Une chose rouge de sang qui vient en se tordant

De la partie solitaire de la scène !
Elle se tord ! Elle se tord ! — Avec des angoisses mortelles
Les mimes deviennent sa pâture,
Et les séraphins sanglotent en voyant les dents du ver
Mâcher des caillots de sang humain.

Toutes les lumières s'éteignent, — toutes, —
Et sur chaque forme frissonnante,
Le rideau, vaste drap mortuaire,
Descend avec la violence d'une tempête,
— Et les anges, tous pâles et b'êmes,
Se levant et se dévoilant, affirment
Que ce drame est une tragédie qui s'appelle l'homme,
Et dont le héros est le Ver conquérant.

— O Dieu ! — cria presque Ligeia,
se dressant sur ses pieds et étendant
ses bras vers le ciel dans un
mouvement spasmodique, comme
je finissais de réciter ces vers, — ô
Dieu ! ô Père céleste ! — ces choses
s'accompliront-elles irrémédiablement ? —
Ce conquérant ne sera-t-il jamais vaincu ? —
Ne sommes-nous pas une partie et une parcelle de
Toi ! Qui donc connaît les mystères de la
volonté ainsi que sa vigueur ? L'homme ne
cède aux anges et ne se rend entièrement à la
mort que par l'infirmité de sa pauvre volonté.

Et alors, comme épuisée par l'émotion, elle laissa retomber ses

bras blancs, et retourna solennellement à son lit de mort. Et comme elle soupirait ses derniers soupirs, il s'y mêla sur ses lèvres comme un murmure indistinct. Je tendis l'oreille, et je reconnus de nouveau la conclusion du passage de Glanvil : " L'homme ne cède aux anges et ne send entièrement à la mort que par l'infirmité de sa pauvre volonté."

Elle mourut ; et moi, anéanti, pulvérisé par la douleur, je ne pus pas supporter plus longtemps l'affreuse désolation de ma demeure dans cette sombre cité délabrée aux bords du Rhin. Je ne manquais pas de ce que le monde appelle la fortune. Ligeia m'en avait apporté plus, beaucoup plus que n'en comporte la destinée ordinaire des mortels. Aussi, après quelques mois perdus dans un vagabondage fastidieux et sans but, je me jetai dans une espèce de retraite dont je fis l'acquisition, — une abbaye dont je ne veux pas dire le nom, dans une des parties les plus incultes et les moins fréquentées de la belle Angleterre. La sombre et triste grandeur du bâtiment, l'aspect presque sauvage du domaine, les mélancoliques et vénérables souvenirs qui

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 22 NOVEMBRE 1879.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance Pas d'exception à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux Etats-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

A NOS LECTEURS.

Nous avons cessé aujourd'hui de colorer nos caricatures parce que la circulation de notre feuille est devenue trop forte pour la célérité du procédé de coloration.

Cette suspension des couleurs n'est que temporaire, car avant Noël nous aurons dans notre atelier une presse rapide à couleurs, construite sur un plan tout-à-fait nouveau par M. Achille Valois de Montréal, un des propriétaires de cette feuille. Cette presse pourra fournir 2000 copies à l'heure du *Vrai Canard*, imprimées en quatre couleurs.

L'impression typographique et les couleurs seront données en même temps. Cette machine qui doit être brevetée en Canada et aux E.-Unis, s'appellera la presse Galvano-Chromatique et remplacera avantageusement la lithographie dans tous les genres d'impression.

En attendant que cette nouvelle invention soit mise en activité nos gravures ne perdront rien dans l'exécution artistique.

Correspondance de Ladébauche.

Montréal, 15 Nov. 1879.

Mon cher *Vrai Canard*,

Ca se trouve qu'il y a longtemps que je ne t'ai pas écrit du grand Montréal. J'ai été obligé de me rendre ici afin de rencontrer Chapleau. Je voulais tailler une bavette avec lui sur ce qu'il se proposait de faire. J'ai appris qu'il s'étirait au Windsor, et j'ai pris immédiatement un charroir sur la stand, près de chez Caspol et je me suis rendu à son auberge. C'était la première fois que j'étais dans cette grande cambuse. Je t'assure que ceux qui pensionnent là sont pas à pied. Ça dû coûter joliment cher pour meubler cette auberge-là. Dans le salon j'ai vu des catalogues qui coûtaient plus qu'une piastre française la vergo. Il y avait sur la corniche de la cheminée des belles petites os-statues qui valaient bien mille francs. Là on ne pensionne pas le monde peu.

dos prières. J'ai demandé à voir Chapleau et on m'a fait monter dans la chambre de mon ami. Je cognai à la porte et la voix de Chapleau me cria d'entrer. Comme il était de bonne heure, Chapleau était en corps en train de se débarrasser avec du savon d'odeur près d'un lave-main en marbre. En m'apercevant il me dit: Tiens, Ladébauche, comment que ça va? Puis-je faire quelque chose pour toi?

Je lui répondis: Ecoute, mon vieux, j'ai rencontré un de mes amis qui m'a appris que tu avais "speeché" à St. Jérôme. Tu as dit aux habitants que tu allais leur donner un gouvernement si parfait qu'ils allaient tous vivre comme des coqs en pâte. Etais-tu sérieux lorsque tu leur disais-ça?

—Oui, mon cher, sérieux comme un bonhomme de pain d'épice.

Il n'y a pas à tortiller les canadiens auront un gouvernement fort et bonneté.

—Comme ça tu prétends que ton gouvernement ne fera pas de bêtises?

—Jo te l'assure et tu verras ça.

—Alors, mon cher Chapleau, on peut s'attendre à une calamité. Je suis le plus malheureux des hommes, tu m'arraches le pain de la bouche. Je suis ruiné, complètement ruiné.

—Comment ça? explique toi. Comment un gouvernement honnête peut-il te rendre malheureux?

—Eh! bâteche! c'est bien simple. Si ton gouvernement ne fait pas une coche mal taillée de temps à autre, le *Vrai Canard* va me couper mon salaire.

Mon organe fera de mauvaises affaires lorsque je ne pourrai plus leur faire des caricatures sur ton compte. Nous avons tapé assez longtemps sur la caboche de Joly, maintenant c'est à ton tour. Allons, par amitié pour le *Vrai Canard*, promets-moi que tu ne te rendras pas jusqu'au jour de l'an sans faire un petit scandale bien pommé. Tu sais que j'attends après ça pour vivre.

—Mon cher Ladébauche, en considération de notre vieille amitié; je crois que je pourrai m'arranger avec les gons de la *Minerve* ou du *Canadien* pour te donner un petit scandale. Tu comprends comme moi qu'un gouvernement comme le mien ne peut se maintenir sans permettre à ses amis de mettre un peu de pesas dans leurs bottes.

—C'est ça, j'espère qu'avant quinze jours Chauveau, Pâquet ou Tarte te fourreront dans la fardache.

Je sais que tu es assez *smart* pour t'en tirer. N'importe, laisse faire et les lecteurs du *Vrai Canard* riront encore longtemps.

Changement de propos, à présent que tu es le Premier Ministre, il faut que tu te paies une tripe en Angleterre. Un premier ministre ne doit jamais perdre une occasion d'aller faire une visite à la bourgeoisie. Joly a commencé cette mode là et ça ne lui coûtait pas bien cher.

—Mais, mon cher Ladébauche, cet imbécile de Joly a fait la sottise de rogner les salaires des ministres, comment veux-tu que j'ai-

le en Angleterre avec les petites gages que je gagne.

—Mais ta vas faire comme Joly, sac à papier! Il y a toujours moyen de moyenner lorsque l'on a les mains dans le sac. Le bonhomme Robertson, tu peux en être sûr, va manquer d'argent. Il faudra aller en emprunter de l'autre côté. Ça, ça sera l'occasion de faire payer tes frais de voyage par le peuple.

—Ladébauche, tu parles comme un gros livre. Je grille d'envie d'aller voir Mame Victoire. Je parlerai de ça à Robertson la première fois que je le rencontrerai.

—Bon. Tu sais que je serai là la partie. C'est moi qui te piloterai dans Londres quo tu ne connais pas encore. C'est une grande paroisse, et si tu n'as personne avec toi tu courrais le risque de t'écarter. C'est entendu, c'est moi qui dois te présenter à la bourgeoisie. Tu te mettras sur ton trente-six, tu te stockeras avec ce que tu as mieux et je te garantis que Mame Victoire te fera une belle façon. La prochaine fois que je te ferai visiter je t'expliquerai les choses plus longuement. Excuse moi, je suis pressé. Il faut que j'aille au cimetière des petits journaux creuser des fosses nouvelles. Il y aura de la mortalité avant quinze jours.

—Sans adieu, mon ami, je te reverrai à Québec la semaine prochaine. N'oublie pas de descendre.

—Au revoir,

LADÉBAUCHE.

UN MARIAGE AMERICAIN.

Le *Times* de New-York, publiait la semaine dernière un long compte-rendu d'un mariage qui a eu lieu récemment à Leadville, dans le Texas. Il paraîtrait que le ministre de l'Eglise St. George à Leadville appartient indubitablement à l'Eglise Militante et Triomphante. Ses ouailles sont aujourd'hui occupées à lui rédiger une adresse qui doit être accompagnée d'un révolver avec monture en argent.

Le révérend M. Withers s'est acquis cette belle réputation en présidant à la cérémonie du mariage de M. Roaring Bill, avec une des demoiselles les plus charmantes et les plus accomplies de Leadville.

Le marié jouissait d'une réputation excellente, ayant tué trois hommes en combat singulier et blessé plusieurs autres dans des bagarres. Lorsqu'il se rendit à l'église il n'était accompagné par aucun garçon d'honneur et la mariée, au lieu d'avoir des filles d'honneur, était escortée par ses trois frères. M. Withers avait jusqu'alors la réputation d'être l'homme le plus pacifique du monde, n'ayant jamais fait preuve de talent pugilistique. Il avait été prévenu que le marié était un homme au caractère vil et emporté, et par-dessus tout jaloux comme un tigre.

En conséquence il devait faire la cérémonie avec autant de ménagements que possible. Le révérend ne s'occupa aucunement de cet avis. Il résolut de remplir son devoir simplement sans en rodouter les conséquences.

La cérémonie alla assez bien jus-

qu'au moment où le ministre de manda au marié s'il prenait la "femme" comme son épouse légitime. Ici Roaring Bill fit observer à l'officiant qu'il allait épouser une dame et que tout individu qui se permettrait de l'appeler une femme s'exposait à encourir les frais d'un enterrement personnel. Le ministre ne fit aucune attention à cette remarque et demanda au marié s'il promettait d'aimer, de chérir et de protéger son épouse. M. Roaring Bill, crut que M. Withers s'amusait à poser des questions sottes et impertinentes.

— Comme de raison, répondit-il, pour qui me prenez-vous? Préendez-vous insinuer que j'ai envie de blaguer cette dame? Je veux que vous compreniez que je joue le franc jeu. Vous allez continuer l'affaire et si vous posez encore des questions aussi stupides, vous vous attirerez des embarras. Vous m'avez compris? Néanmoins le courageux ministre sans s'occuper de la tempête qui se préparait, ne fit aucune attention aux interruptions du marié et lut son livre d'office avec autant de calme que de sang-froid.

Bientôt il demanda à la jeune fille si elle promettait amour fidélité et obéissance à son mari. Ici le marié sortit son revolver et dit au ministre qu'il pouvait se préparer à la mort. "Encore une question personnelle comme celle-là et je vous répondrai avec cette arme. Je ne veux pas faire de trouble dans l'église, mais si vous voulez en avoir continuez justement comme vous avez commencé. Je suis un homme paisible et j'ai le caractère endurant, mais jamais je ne permettrai à un individu de se jouer comme ça des sentiments de ma dame, sans qu'il ait de mes nouvelles.

Le ministre n'en continua pas moins le service sur le même ton sans s'occuper des menaces du marié. Les spectateurs commencèrent à faire des paris entre eux sur la mort plus ou moins prochaine de l'officiant.

Pendant le reste du service M. Bill ne fit aucune interruption. Tout allait se terminer paisiblement, lorsque le révérend M. Withers résolut d'accomplir son devoir jusqu'au bout, en finissant la cérémonie par un baiser qu'il donna à madame.

La première balle manqua son but. Le marié en visant l'officiant pour la deuxième fois fit observer aux assistants. "Qu'il était temps d'arrêter l'immoralité dégoûtante du clergé." Au moment où il allait lâcher son deuxième coup de feu, un des frères de la mariée s'élança sur lui et lui arracha son revolver. En même temps le révérend ôta vivement son surplis, sauta pardessus le balustre et se posa devant M. Roaring Bill, dans l'attitude d'un boxeur consommé.

Il se forma immédiatement un cercle. La mariée grimpa sur les fonts baptismaux et encourageait les deux boxeurs de la voix et du geste. Elle disait: Bon, là, Bill, donne lui-ça sur l'œil—Hourrah, monsieur le curé, l'Eglise vous regarde. C'est ça, défoud ta religion



LA DERNIERE CHINOISERIE.

Un Chinois qui perd sa queue est considéré comme déshonoré, et il ne peut se montrer dans le Céleste Empire, que lorsqu'elle a repoussé d'une longueur convenable; ce qui prend ordinairement dix ans. Une lutte s'est engagée sur la grande muraille de Chine, entre Tcha-Plo, le mandarin à bouton bleu et Tcho-Li, mandarin à bouton rouge. Celui-ci est vaincu, et jeté dans un fossé par son adversaire qui lui a coupé sa queue.

TCHA-PLO.—Fish-tong-Khan! Tu ne rentreras ici que dans dix ans.

comme un petit bravo! Les spectateurs s'enthousiasmaient et se battaient pour les meilleurs positions dans l'escalier de la chaire. Les paris au commencement étaient en faveur du marié, mais une douzaine de minutes après le commencement du combat, les gageures se faisaient pour le ministre.

Son courage était à toute épreuve et son habileté comme boxeur était réellement étonnante. Son adversaire l'atteinait rarement.

Le ministre était souple comme un panthère et chacun de ses coups portaient à plomb. Il cassa quatre ou cinq dents à son adversaire et lui donna deux yeux au beurre noir. Finalement M. Roaring Bill, dont les forces étaient épuisées chancela et dit au ministre qu'il en avait assez. Les spectateurs applaudirent au succès du révérend. La mariée sauta au bas des fonts baptismaux et embrassa M. Withers, avec la plus grande cordialité, lui disant qu'elle ne permettrait jamais à son mari de s'interposer entre-elle et sa religion.

L'enthousiasme a été chauffé à tel point dans Leadville que trente citoyens distingués ont demandé au ministre de les confirmer à condition qu'il ne s'opposerait pas au jeu et aux autres divertissements du dimanche. Une forte souscription a déjà été faite afin de présenter un pistolet de luxe au révérend M. Withers.

Conseils aux demoiselles qui font prendre leur Portraits.

Ne faites jamais prendre votre photographie sans poser vous-mêmes.

Apportez toujours avec vous le portrait-carte d'une de vos amies et dites à l'artiste que vous voulez un portrait absolument semblable.

N'oubliez pas dire à l'opérateur que vous ne prenez pas les photographies si elles ne sont bonnes.

Ne vous faites jamais prendre en groupe sans avoir quelque personne avec vous.

Amenez toujours avec vous un certain nombre de parents et d'amis, afin d'arranger votre coiffure et les plis de votre robe, etc., afin ces personnes puissent se tenir dans l'atelier et surveiller l'opération, et ensuite voir à ce que vous n'ayez pas l'air empesé ou gauche dans votre pose.

Dites toujours au photographe que vous ne croyez pas que votre portrait soit ressemblant.

Lorsque l'opérateur a réussi à poser votre tête dans les pinces de l'appui-tête, vous pouvez vous baisser afin de vous assurer que vous êtes au complet devant l'instrument. L'opérateur lâchera un juron mentalement; mais ne vous en occupez pas; son métier est d'être patient.

Si vous avez des petits frères ou des petites sœurs ne les faites jamais poser debout avant qu'ils aient atteint l'âge de quatre mois; un enfant se tient rarement sur ses jambes avant cet âge-là.

Demandez souvent à l'artiste si vos cheveux sont arrangés comme il faut, quelle couleur prendra votre robe pâle, afin que vous puissiez avoir un bon motif pour refuser plus tard les photographies si elles ne sont pas à la hauteur de votre idéal ou plutôt ce qu'elles devraient être.

Avant de sortir de l'atelier n'oubliez pas de dire à l'artiste que vous ne payez jamais les portraits avant de les avoir, c'est un moyen sûr de ne pas vous faire tromper.

Le comble de la délicatesse, accepter un dîner chez un ami et le rendre au dessert.

COUACS.

La Minerve de samedi dernier avait un accès de lyrisme en parlant de la grande assemblée de St. Jérôme.

Ecoutez la :

"Il faisait plaisir à voir ces figures honnêtes, calmes mais toutes empreintes d'une expression indéfinissable de satisfaction et de triomphe. Il n'y a rien de bon comme le bon peuple, et il n'y a rien de beau comme cet esprit d'ordre, cette soumission à l'autorité, ces ardentes convictions de l'homme des champs."

Il n'y a rien de bon comme ce bon peuple! cela nous fait songer à la chanson :

Ah! qu'il est bon, ma commère
Ah! qu'il est bon, ce bon vin.

Il paraît que M. Chas. Ouimet a envie d'avoir une place au gouvernement. Il a déjà composé une pièce de vers sur la mort de Mlle. Langevin. Aujourd'hui il a entrepris la tâche d'écrire la biographie des ministres provinciaux. Qu'il prenne garde de leur casser le nez avec son encensoir.

Un fermier écossais voulut faire donner de l'instruction à son fils et l'envoya dans un pensionnat d'Edimbourg. Après y avoir passé deux années, le jeune homme revient dans la ferme au moment où son père et sa mère se mettaient à table devant un plat de viande et un plat de légumes.

Après les embrassements d'usage le fermier dit à son fils, tandis que la mère préparait un troisième couvert.

—Et bien! garçon, as-tu bien employé ton temps? Es-tu devenu savant là bas?

—Oh! que oui, père, répondit l'écolier avec suffisance.

—Sais-tu compter surtout, garçon? c'est là le principal.

—J'étais le plus fort en arithmétique, répondit le jeune drôle, et je peux vous donner la preuve que je sais faire des comptes que vous ne feriez pas vous-même.

—Voyons la preuve.

—Combien croyez-vous avoir de plats sur la table?

—Deux, répondit le père: un plat de mouton et un autre de pommes de terre.

—Eh bien! vous vous trompez... il y a trois plats.

—Parbleu! je suis curieux d'entendre ton raisonnement à l'appui de ce compte là.

—Rien de plus facile; nous disons. Plat de mouton, un; plat de pommes de terre, deux, j'additionne et dit: un et deux font trois.

—C'est juste, dit le fermier; je vais donc manger un plat, ta mère le second et tu mangeras le troisième en récompense de ton savoir.

Le comble de l'avarice, écrire tout fin pour éviter les larges S.

Le comble de l'énergie: Un manchot qui proude son courage à deux mains.

Le comble de l'indigestion: Rendre un service... d'argent.

Le comble du toupet: Affirmer que les annonces sont très-amusantes à lire.

PROBLEME

Un fermier a un troupeau de 48 vaches, chacune donnant 18 pintes de lait par jour, avec lequel il fait 48 tinettes de beurre, de 60 lbs chaque, en 30 jours. Il fait un contrat avec un marchand ogros pour lui fournir 100 tinettes de 96 lbs chaque en 80 jours. Combien de vaches doit-il ajouter à son troupeau, moyennant que chacune donne 4 gallons de lait par jour?

(Avec 10 4/5 pintes de lait il fait 1 lbs de Bourre (1 livre.)

**

L'ESPRIT DES MORTS.

Le cœur d'une femme est une partie des cioux; mais aussi, comme le firmament, il change nuit et jour.

BYRON.

Les riches sont responsables de l'usage qu'ils font de leurs richesses.

ROBERT PEEL.

Les pays ne sont pas cultivés en raison de leur fertilité, mais en raison de leur liberté.

MONTESQUIEU,

—Le mariage est un roman jus qu'au jour où on a ouvert le livre. La préface on a quelquefois amusante, mais elle n'est jamais longue, et toujours elle est monteuze.

ACHILLE POINCELOT.

—Le sacrement du mariage n'ef face pas les taches originelle comme celui du baptême.

MDE DE STAEL

Un *Chivivari* :

—Un gommeux fort connu, se propose d'enlever un des Zoulous du jardin d'acclimatation à son foyer :

Il veut *zoulouer* son appartement.

**

Que les anciens clients de A. Truteau à St. Vincent de Paul n'oublient pas qu'il tient aujourd'hui *L'OREANA*, un des restaurants les plus fashionables de Montréal, au coin de la rue Perreault et de la rue Craig. Truteau tient à maintenir sa renommée en ne gardant chez lui que des vins et liqueurs de première classe.

Si le grand patriote Irlandais Daniel O'Connell sortait de sa tombe et paraissait à Montréal, les premiers mots qu'il dirait à ses compatriotes seraient : *Be gorrah! Boys, come along with me and have a drop of the best Whiskey and have a first class Cigar, at J. B. Arcans, Volunteers House, corner of Craig and St. Constant Streets.*

Procnès.—Nous avons aujourd'hui le dernier mot sur l'affaire des bouchers. La cause des Étaux privés est perdue, mais Charles Meunier relève encore la tête. Obligé d'éloigner son Étal à une certaine distance du marché, il est décidé de ne pas rompre son union avec son magasin d'Épiceries. Il doit faire placer dans quelques jours un téléphone entre son Étal et son magasin. Les pratiques donneront elles-mêmes leurs commandes dans le porte-voix et seront sûres d'être servies à leur satisfaction, tout en ayant l'occasion d'apprendre les secrets du téléphone. Pour les viandes fraîches il faut toujours aller en attendant au coin des rues St. Dominique et Vitré.

N'oubliez pas d'aller voir ce soir le grand comédien Gus Williams au Théâtre Royal.

VIEILLE EAU DE VIE.

Des premières Marques de Cognac.

Constamment en mains :

Hennessey une et trois étoiles V. O. et V. S. O. P.
Otard Dupuy une et trois étoiles V. O. et V. S. O. P.
Jules Durat une et trois étoiles V. O. et V. S. O. P.
Rivière Gardrat une et trois étoiles et Optima.
Biscuit Dubouché Grande Champagne.
Renault V. O. et V. S. O. P. en fûts et en caisse, chez

DUPRESNE & MONGENAIS,
No. 221, rue Notre-Dame

A BAS LES IMPOSTEURS!

UNE FRAUDE DÉVOILÉE.—Depuis quelques semaines des opérateurs sans capitaux et sans crédit sur le marché, ont commencé un genre de commerce hâtard sur la rue St. Joseph dans le but de nuire par leurs transactions véreuses aux commerçants qui exercent leur négoce d'une manière légitime. Nous voulons parler de ces industriels qui essaient de leurrer le public en promenant leurs annonces remplies de *humbug* sur une charrette qu'ils illuminent le soir. Ces commerçants ont déjà fait plusieurs victimes qui sont venues se plaindre à nous. Ils ont donné du bon argent et en retour ils ont reçu des habillements confectionnés avec les déchets d'un magasin de gros. Ces habillements, il va sans dire, qui moisissaient depuis des années dans les greniers des confectionneurs, sont d'une mode surannée. Les Ulsters paraissent avoir été faits sur des patrons d'un tailleur contemporain de Noël, la coupe des pantalons nous laisse croire qu'ils ont été taillés dans les scieries à vapeur d'Esplin. Ainsi lecteurs du *Vrai Canard* gare à l'imposture! Montrez vous intelligents. Allez sur la rue St. Joseph. Entrez dans le magasin populaire de I. A. BEAUVAIS, qui ne vous chargera rien pour montrer sa marchandise. Cet établissement contient le stock le plus considérable et le plus varié de Hards Paites pour l'hiver. Pour abattre la concurrence qu'on lui a suscitée il a marqué les prix à un chiffre si bas qu'ils jettent le désarroi dans le camp de ceux qui voudraient faire dévier le courant des acheteurs qui se porte chez lui. La coupe chez Beauvais est élégante et à la dernière mode. Voyez ses prix et soyez assurés que vous aurez plus que la valeur de votre argent. C'est chez Beauvais où l'on s'habille à meilleur marché dans la métropole. L'Établissement de I. A. Beauvais est au No. 190, rue St. Joseph, près le Carré Chaboillez.

CIGARES! CIGARES! CIGARES!

La seule Manufacture Canadienne de Cigares à Montréal.

ENCOURAGEONS NOTRE INDUSTRIE NATIONALE

En achetant nos Cigares chez

V. J. RACETTE

Importateur et Manufacturier de Cigares

70, RUE NOTRE-DAME.

M. RACETTE a acquis une longue expérience comme fabricant de cigares dans les plus grands établissements de la Puisseance. Il possède le secret de fabriquer un cigare à bon marché possédant un arôme des plus délicats. Ce cigare se fume également et est égal sinon supérieur aux meilleures marques importées sur notre marché. Achetez une fois les cigares de Racette et vous ne voudrez plus en fumer d'autres.

Nous recommandons aux commerçants et aux hôteliers de la campagne d'aller visiter l'établissement de M. Racette avant de donner leur commande ailleurs.

Rappelez-vous de l'adresse, No. 70, rue Notre-Dame, près de l'encoignure de la rue Desseguers.

**MECHANIC'S HALL,
MARDI, 2 DECEMBRE 1879,
PRUME.**

**GRAND CONCERT
Avec le concours
D'ARTISTES
ET
D'AMATEURS DISTINGUÉS**

Prix : SIÈGES RÉSERVÉS, 75c
ADMISSION, — 50c.

Billets en vente chez les marchands de musique. Plan de la salle chez Messrs. Boucher & Prince.

HOORAH POUR LE BON MARCHÉ!

Cette semaine des avantages exceptionnels seront offerts au public de Montréal par un établissement qui a acquis une très grande popularité à cause de la modicité de ses prix. Il est inutile de dire que nous voulons parler de M. P. E. Labelle qui est devenu la terreur de la concurrence pour les coups hardis et répétés qu'il lui donne.

M. P. E. Labelle a le plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques qu'il vient d'acheter deux Fonds de Banque route du Haut-Canada valant \$25,000 achetés à 35c dans la piastre, qui seront sacrifiés au prix coûtant afin de faire place aux marchandises nouvelles qui lui arrivent tous les jours en grandes quantités. Rien ne peut égaler la modicité des prix de P. E. Labelle, No. 109, rue Notre-Dame, à l'Enseigne de la Boule Bleue. C'est là, le seule et véritable place du bon marché. Venez vous en assurer par vous mêmes.

Le vent souffle aux transactions les plus étranges. La presse nous a appris que des ventes d'un genre extraordinaire avaient été faites dans notre Province, ventes qui, dans notre humble opinion, étaient loin d'être favorables aux intérêts du peuple. Le prix de la marchandise a été trop élevé pour rapporter un bénéfice aux acquéreurs.

Il n'en est pas ainsi AU QUATRE SAISONS, et il est de fait que les transactions s'y font d'une manière beaucoup plus avantageuses pour les acheteurs. Toutes les opérations ne s'y font qu'avec de l'argent comptant. Pas de conditions à remplir dans l'avenir. AU QUATRE SAISONS les principes du commerce sont immuables, c'est par la négation du crédit que cet établissement a assuré sa grande popularité. Les importations s'y font invariablement au comptant et l'acheteur bénéficie du fort escompte obtenu par le marchand. Une visite à notre établissement vous convaincra que malgré la hausse qu'a subie le commerce de nouveautés nous pouvons toujours vous vendre à bon marché.

Notre stock de marchandises d'hiver venant d'être déballé, mérite une inspection. Vive le système franc et loyal de l'argent comptant adopté par les QUATRE SAISONS au No. 97, rue Notre-Dame.

J. PERREAULT & Cie.

MUSIQUE NOUVELLE.

L'OUBLI, Romance, 50c.
Rose souviens-toi (musique de Rupès 25
Le Miroir (2me. édition) 25c

Publié par ERNEST LAVIGNE,
Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.
237 Rue Notre Dame,
"Expédié Franc de Port."

LA MUSE POPULAIRE

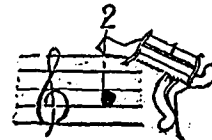
CHANSONNIER AVEC MUSIQUE

PRIX 25 CENTS.

En vente chez tous les libraires du pays.

Commandes et communications adressées à Z. PAGÉ & Cie, seront reçues au Bureau de ce Journal.

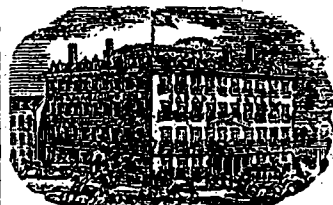
REBUS No. 13



Explication du dernier Rébus.

Les loups ne se mangent pas en treux.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montréal,

A. BELIVEAU, Propriétaire.

E. MATHIEU & FRERE,

77, RUE NOTRE-DAME,

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épiceries, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café et Cigares, etc., à des prix modérés.

P. S.—Les MM. du clergé trouveront à leur maison le Vin-de-Messe de première qualité.

F. X. SAUVIAT

Agent Général

A Québec.

Pour les Journaux suivants :

Le Vrai Canard,

Le Canard,

Le Fantasque

Le seul AGENT autorisé pour toute affaire concernant l'administration de ces Journaux à Québec.

91, RUE DU PONT,

St. Roch, Québec.

IMPRESSIONS.

On exécute aux Ateliers typographiques du *Vrai Canard*, toutes sortes d'impressions en français et en anglais, à l'usage des Bureaux d'Agence, Maisons Commerciales et Industrielles.

- CHEQUES,
- BILLETS,
- EN-TÊTE DE LETTRES,
- BORDERAUX,
- CIRCULAIRES,
- EN-TÊTE DE COMPTE,
- CARTES D'AFFAIRES,
- CARTES DE VISITE,
- LETTRES FUNÉRAIRES,
- ENVELOPPES,
- AFFICHES,
- PROGRAMMES,
- FACTUMS,
- ETC, ETC., ETC.

Exécution prompte, élégante et à bon marché.

On se charge de la traduction et de la rédaction des circulaires, prix modérés.

H. BETHÉLOT & Cie.

No. 27, Rue St. Vincent.